

our engrais vert, lorsqu'en le faisant on peut rendre plus tôt le sol incapable de le produire. On peut parfois faire croître de la moutarde ou des raves sauvages, dans des terres légères, après une récolte hâtive de céréales. Pour le faire avec succès, il ne doit pas y avoir de temps perdu à préparer le sol; mais on courra toujours risque de ne pas réussir dans un climat comme celui de la Grande-Bretagne.

Lorsqu'on laisse croître le blé sarrasin jusqu'à ce qu'il soit en fleur, avant de l'enfouir, on passe un rouleau dessus, et on laboure ensuite dans le même sens qu'on a fait passer le rouleau. Un bout de chaîne attaché au coutre, et passant dans le sillon, abattra toutes les tiges et les enterrera efficacement.

Les végétaux qu'on tire de différentes sources étrangères, sont bien plus nombreux qu'importants en eux-mêmes individuellement. Dans l'agrégat pourtant, ou pris collectivement, ils nous fournissent une quantité de matière fertilisante que nous ne devons pas négliger.

Dans quelques cas, ils peuvent être employés, même séparément, avec un avantage qui mérite de n'être pas perdu de vue par le cultivateur.

Les plantes marines, les mauvaises herbes qui croissent dans les champs ou dans les jardins, les retailles des haies, le chaume, les fanes des navets et des pommes de terre, sont de cette classe. Il en a déjà été parlé dans l'article des *composts*.

Nous ne ferons mention que d'une seule expérience faite par le Dr. Browne, de Gorleston, dans Suffolk, comme preuve de l'effet des plantes marines comme engrais vert. "En octobre, 1810, dit-il, un violent coup de vent jeta sur cette partie de la côte une quantité extraordinaire de plantes marines. Elles furent recherchées avidement, et depuis le point le plus éloigné de ma ferme jusqu'à la grève, j'en ramassai vingt tonneaux assez fortes pour qu'il fallût quatre chevaux à la voiture, et quoi que j'eusse vu d'autres individus déposer ce qu'ils en avaient ramassé dans leurs basses-cours pour pourrir avec d'autres engrais, j'étendis les miennes telles qu'elles étaient, fraîches et humides, sur un peu plus d'un acre de chaume de fèves; les enfouis immédiatement après, à la charrue, et je semai du blé par-dessus, le 6 octobre. Je répandis ensuite du sel sur le terrain adjacent, trois boisseaux par acre, et l'engraisai au moyen de quinze voies de fumier

de basse-cour par acre, et l'ensemencé de blé le 15 de novembre. Le résultat a été que la partie où il fut mis des herbes marines a donné un produit triple de celui de toute autre pièce d'égale grandeur."

Les *Mauvaises Herbes des Champs*, qui n'ont pas développé leur semence, sont susceptibles d'être employées comme engrais vert avec effet, lorsqu'il est plus commode de les employer en vert, que de les faire fermenter dans le tas de compost, comme le font présentement, pour l'ordinaire, les cultivateurs entendus.

Feu M. Knight donne le résultat de quelques expériences remarquables, faites avec des fanes de patates, de la fougère et de l'ortie, comme engrais verts. "Au commencement de Juin, dit-il, une petite pièce de terre fut ensemencée de patates d'une variété précoce, et dans quelques-uns des rangs, il fut mis, au lieu d'autres engrais, de la fougère verte et d'autres herbes sauvages, et subséquemment, à mesure que les patates furent arrachées pour l'usage de la ferme, leurs fanes furent enfouies dans les rangs, de la même manière, et des patates de l'année précédente furent placées par-dessus, et couvertes à la manière ordinaire. Les jours étant longs alors, la terre chaude, et les tiges et feuilles vertes fournissant, en se décomposant, une abondante humidité, les plantes atteignirent toute leur croissance en aussi peu de temps que de coutume, et rapportèrent abondamment. Il est probable que le jardinier pourrait employer les fanes de ses patates et d'autres substances végétales vertes, de la même manière, avec avantage."

Il rapporte ainsi une autre de ses expériences faite avec de la fougère. "Je reçus d'un fermier voisin un champ naturellement stérile, et tellement épuisé par une mauvaise administration, que les deux précédentes récoltes n'avaient pas rendu une quantité de grain égale à celle qui avait été semée. Une plantation adjacente me fournit une grande quantité de fougère, dont je me proposai de faire usage pour une récolte de navets. La fougère fut coupée entre le 10 et le 20 de juin, et je crus nécessaire de la tenir en tas pendant quelques jours, afin qu'elle fermentât assez pour que tout principe de vitalité y fût détruit, et elle fut ensuite mise en rangs dans le sol, et la graine de navet fut déposée par-dessus avec le semoir. Quelques rangs voisins furent engraisés avec du terreau noir obtenu du site d'une vieille pile de bois, mêlé avec de petites